

IDEAL SUMMER MERCHANDISE

W. B. Corsets.

Perrin's Kid Gloves

We are confident that the style, beauty and exclusiveness of our Dry Goods stock will call forth your unstinted praise. Experience has taught you to expect much of us at times—especially at the beginning of a new season.

Dress Goods

Besides our usual large assortment of Blacks they comprise medium and light weight materials in all desirable shades. Also every popular material including Serges, Venetians, Coverts, Crêpe de Chenes, Voiles, Tafetta Cloths, Grenadines and Fancy Waistings.

Shirt Waists

Splendid lines of different stylish waists in white and colors. Not the ordinary styles that everyone has. All the natty touches which will appeal to your taste are comprised in our Waists and their fit is unquestioned.

Ladies' Neckwear

All the new kinds of Dainty Neck Dressing for brightening summer costumes, made of lace, silk and organdies and all the latest shades.

Black Sateen Underskirts

We have five lines of American-Made Underskirts which we consider excellent values at \$1.00, \$1.40, \$1.75, \$2.00, \$2.50.

19 Tailor-Made Suits.

In black, blue and grey, sizes from 32 to 42, at half price to clear.

R. T. HOLMAN.

LA PANTHERE NOIRE

(suite de la première page)

les chevaux près de la tente ; mais M. Warwick l'assura que c'était une précaution inutile. S'étendant ensuite tout de son long sur la housse de son cheval, auprès du feu qu'on avait rallumé, il conseilla à ses amis d'en faire autant et de se rendormir.

La nuit s'écoula sans autre aventure, et l'ouvrage fut repris au point du jour.

Après un déjeuner avalé à la hâte, et composé de café, de biscuits et de lard grillé, Warwick descendit avec ses compagnons du côté de la rivière, à l'endroit où celle-ci s'engageait dans les bois.

On se mit alors à abattre une certaine quantité d'arbres, destinés à la construction des huttes nécessaires et de leurs clôtures. On coupa entre autres un cyprés très élevé, qu'on divisa en plusieurs morceaux de deux pieds de long, afin d'en faciliter le transport aux bœufs, qui les traînèrent au pied de la colline. Ces morceaux furent alors sciés en planches assez minces pour servir aux toitures des futurs blockhouses.

Pendant cinq jours, les bœufs, conduits par Walter et Daniel, amenèrent sans discontinuer les bois abattus au pied de la colline transformée en chantier ; ce ne fut qu'au bout de ce temps-là qu'il y en eut une quantité suffisante pour commencer la construction. Voici comment s'y prirent les pionniers.

Ils couchèrent sur le terrain, en laissant une distance de quatorze pieds entre eux, deux troncs d'arbres parallèles l'un à l'autre ; puis ils joignirent à leurs deux extrémités et à angle droit deux autres troncs de seize pieds de long, de manière à former un rectangle. D'autres troncs d'arbres furent ensuite superposés, jusqu'à ce que les quatre cloisons du blockhouse eussent atteint douze pieds d'élévation. Trois constructions pareilles furent élevées ainsi, côte à côte, à une distance de dix pieds entre elles, et reliées toutes les trois par une même toiture formée de planches, mettant à l'abri les deux intervalles. On scia des portes et des fenêtres dans les cloisons. Aux endroits correspondant aux âtres, on pratiqua dans le toit des ouvertures pour les cheminées, qui fu-

rent construites avec du bois, du plâtre et des pierres.

M. Taylor avait apporté des gonds, auxquels on assujettit les portes et les contrevents, faits en planches de cyprés.

Les habitations ainsi terminées se trouvaient sur le sommet de la colline et à l'ombre des grands arbres.

On entreprit alors la construction des palissades.

On creusa d'abord tout alentour un fossé de deux pieds de profondeur ; puis on enfonça solidement des troncs d'arbres serrés l'un contre l'autre. On remplît les interstices de cette palissade avec du menu bois ; puis on recouvrit le tout de terre battue à une hauteur de quatorze pieds. Une porte dont la solidité était à toute épreuve, et renforcée à l'intérieur par de grosses, formait l'entrée de ce retranchement.

On organisa encore intérieurement une haie à une petite distance des palissades, dans le but d'y parquer les vaches à lait durant la nuit et les génisses pendant le jour.

Cette défense extérieure termina le travail que les Chactowiens avaient entrepris pour leurs voisins. Aussi, le quatorzième jour après leur arrivée, les vit-on prendre congé de leurs hôtes en formant toute espèce de vœux pour le bonheur et la prospérité de ces nouveaux amis.

M. Warwick promit d'amener bientôt à M. Taylor le bétail et les volailles qu'il avait achetées, et lui fit espérer ses fréquentes visites. Ce fut avec un grand serrement de cœur que les Taylor virent disparaître ces braves gens dans le chemin de la forêt.

La société humaine, le monde habitable leur semblaient s'éloigner avec leurs amis. N'allaient-ils pas rester seuls dans ce désert, seuls avec les bêtes féroces, et menacés par d'hostiles sauvages ?

Jamais, avant eux, un homme blanc n'avait établi sa cabane dans ce vaste pays, qui s'étend de l'ouest au Pacifique, et cette pensée les oppressait tous et leur causait une indéfinissable mélancolie.

Choctaw, le seul endroit civilisé, devint pour eux comme une étoile dans le lointain, et ils s'attachèrent d'autant plus à leurs amis qu'ils étaient leur unique appui.

Toutefois M. Taylor ne se désespéra pas : sa volonté et sa confiance

se retremèrent dans la pensée stimulante et consolante qu'il allait travailler pour ses enfants, qu'il serait leur soutien. Ne pouvait-il pas, du reste, compter sur Walter et sur la fidélité et le dévouement longtemps éprouvés de Daniel ?

Les premiers fondements d'une colonie étaient jetés ; mais le plus important n'était pas cette fondation.

La famille Taylor avait bien un abri contre les premières incursions des sauvages. Mais que de choses ne restait-il pas à faire pour convertir cet établissement élémentaire en un véritable home ! C'est ce que les colons se dirent en se mettant à cette besogne avec toute l'énergie dont ils étaient doués.

La première chose qu'ils entreprirent fut de créer un jardin près de la berge de la rivière, de manière que la source, passant par le jardin, l'arrosât avant de se jeter dans le cours d'eau. En peu de jours, Daniel, aidé par M. Taylor et Walter, eut entouré le terrain choisi d'une clôture ; il le laboura et y traça des plates-bandes. Il y sema des pois, des haricots, des melons, des citrouilles, des choux et des navets. Freddy et Charley prêtèrent aussi leur faible concours.

Cette tâche fut achevée le quatrième jour.

Ce jour-là, et au moment du dîner, on vit arriver M. Warwick, apportant dans un léger chariot du maïs, des volailles et un cochon ; derrière lui cheminaient ses deux fils, amenant le reste du bétail.

L'empressement de Warwick fut pour les colons enchantés la meilleure preuve qu'ils n'étaient pas abandonnés.

On laissa les vaches en liberté, et les veaux furent placés dans la clôture ; car il était facile de comprendre que les premières rejoindraient leurs petits à la tombée de la nuit.

On en vif construit un hangar pour y abriter la provision de maïs, et l'intérieur des palissades servit de basse-cour aux volailles.

L'examen de l'intérieur du blockhouse causa une surprise agréable à M. Warwick. Walter avait utilisé des caisses vides pour en faire des tables et des chaises, dont une des chambres se trouvait entièrement remplie. Tous les interstices étaient soigneusement

bouchés, et les parois tapissées de couvertures, sur l'une desquelles brillait une glace dans son cadre doré. Vis-à-vis de la porte étaient appendues avec symétrie toutes les armes à feu, ainsi que toute sorte de harnachements. Ces arrangements prouvaient l'industrie et l'ordre de la maîtresse de la maison.

« Les Européens, observa M. Warwick tout en partageant le modeste repas de ses hôtes, ont le talent de s'installer tout de suite aussi confortablement que possible, dans quelque endroit qu'ils portent leurs pas, tandis que nous autres Américains nous vivons tellement pour le profit, que nous oublions tout plaisir et négligeons tout confort. »

« Bon Dieu ! s'écria-t-il en apercevant sur la muraille la panoplie déjà mentionnée, vous avez là de quoi défendre votre fortin contre une armée ! Eh quoi ! seize fusils, sans compter tous ces revolvers ! Ainsi, mes amis, vous n'avez rien à craindre des Indiens, allez ! Quant à moi, je n'avais pour toute arme, à mon arrivée sur les rives du Choctaw, qu'un fusil et un bowie-knife. Eh bien ! malgré tous cet arsenal, je ne saurais assez vous recommander la méfiance à l'égard de ces rusés Peaux-Rouges, pleins de perfidie, et féroces comme les bêtes les plus sauvages. Du reste, Daniel en sait quelque chose. »

« Nous ne manquerons pas de prudence, répliqua M. Taylor, et nous nous défendrons courageusement si les Indiens nous nous y obligent. »

Mistriss Taylor servit le souper. Par un sentiment de respect pour les voisins de ses maîtres, le brave Daniel ne s'était pas assis à table avec eux. M. Taylor lui envoya à dîner par Amy dans l'autre maison, où il se servit d'une caisse vide en guise de table.

Avant le coucher du soleil, M. Warwick et ses fils quittèrent leurs amis, après en avoir reçu des protestations de la plus vive amitié.

M. Taylor se rendit au hangar où il avait parqué son bétail. Mistriss Taylor et Amy se mirent à traire les vaches dans l'intérieur de la clôture tandis que les veaux s'en allaient brouter l'herbe jusqu'au soir ; car on n'eût pas osé les laisser dehors pendant la nuit.

Mistriss Taylor, en bonne ménagère, utilisa de différentes manières les jattes de lait qui venaient enrichir ses provisions de ménage.

Une autre construction restait encore à faire, c'était celle d'un canot. Ce fut Daniel qui s'en chargea. Il abattit, à cet effet, un immense peuplier, et en équarrit un morceau long de douze pieds, qu'il rabota ensuite sur les côtés. Il pratiqua au milieu une légère excavation, dans laquelle il plaça des chabons ardents, qui consumèrent petit à petit l'intérieur du tronc, jusqu'à ce qu'un creux suffisamment grand eût été formé.

Quelques coups de hache et de rabot achevèrent le tout. Il ne resta plus qu'à placer quelques banquettes dans l'intérieur, pour lui donner la forme d'un bateau ; cela fait, Daniel put mettre son canot à flot sur les eaux transparentes de la rivière de l'Ours. La berge présentait, au bas de la colline, une pente sensible qui permettait aux chevaux d'aller s'abreuver. Ce point de la rivière fut choisi pour y amarrer le canot, qui fut attaché à un arbre.

Outre le canot, Walter avait fait d'autres merveilles. Après avoir construit une roue de moulin, il la rattacha à un petit radeau, et la fixa de telle façon que le courant de l'eau, en passant, la forçât de tourner. L'essieu de cette roue traversait un moulin à fer destiné à moudre le maïs que Taylor avait acheté de son voisin Warwick, fit fonctionner cet instrument, qui produisit aux pionniers plus de farine qu'ils n'en pouvaient consommer, et leur épargna de plus la fatigue d'en moudre tous les jours à la main.

Walter se mit ensuite à façonner une charrue avec le matériel qu'il avait apporté à cet effet. Daniel

et M. Taylor entreprirent pendant ce temps-là un travail considérable, celui de convertir une partie de la forêt en champs labourables.

Les terrains boisés se défrichent facilement, et produisent dès la première année une récolte abondante ; tandis que ce n'est guère qu'au bout de trois années que le terrain des prairies offre un aussi bon rapport.

On laissa debout les plus grands arbres, se contentant de les peler sur une largeur de plusieurs pouces, pour les voir mourir au printemps suivant.

Quant aux jeunes arbres et aux broussailles, on les coupa et on les entassa autour des vieux troncs, afin d'y pouvoir mettre le feu dès que tout serait sec.

Le champ, ainsi préparé, fut entouré de haies, et, comme Walter avait de son côté achevé la charrue, on put tout de suite le labourer pour la première fois. Il devait rester en friche durant tout l'hiver, et n'être ensemené qu'au printemps.

Outre tous ces grands travaux, les colons en achevèrent une infinité de petits, les uns par nécessité, les autres pour leur agrément ou leur bien-être. Nous citerons, par exemple, un expédient inventé par Daniel pour se procurer du poisson. Il avait attaché une grosse corde, par ses deux bouts, à deux arbres plantés chacun sur une des deux rives ; cette corde traversait donc la rivière. Il avait appendu à cette corde plusieurs lignes à pêcher qui trempaient dans la rivière. Lorsque le poisson avait mordu à l'une d'elles, on en était averti par une clochette agitée par l'engin de pêche.

Mistriss Taylor avait-elle besoin de poisson, vite on garnissait les hameçons avec des morceaux de viande ; on se cachait au fond du canot, l'oreille au guet, et l'on n'attendait pas longtemps pour lui rapporter quelques belles pièces.

Comme la rivière était très poissonneuse, le soleil faisait reluire de mille feux la gent écailleée, dont plusieurs individus pesaient plus de trente livres.

L'eau courante recérait encore des tortues, qui atteignaient souvent un poids de cinquante livres.

CHAPITRE VIII

La chasse était la distraction favorite de Walter ; il y employait ses loisirs des premières heures du jour et de ses longues soirées ; parcourant tantôt les bois, tantôt la prairie, presque toujours accompagné de son inséparable Daniel.

Dans ces excursions, le bon serviteur laissait presque toujours agir son jeune maître, et ce n'était que dans le cas où celui-ci manquait son but qu'il l'aidait d'un nouveau coup de feu.

Le nègre était fort habile tireur, et la rapide précision avec laquelle il maniait son arme égalait le coup d'œil exercé de ses yeux de faucon. Walter fut souvent étonné et ravi de cette adresse ; mais Daniel souriait alors en écoutant les expressions de son admiration, et se contentait de lui dire que c'étaient là des réminiscences de sa vie parmi les Indiens.

(à continuer)

RHEUMATIC WEATHER

It is now at hand. Bad rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer with either of these troubles, we recommend

ANDREWS RHEUMATIC CURE. It has now been used for nine years with very great success. BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREW'S Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25. Ask your Druggist or write us.

Prepared only by

J. A. GOURLIE,

Prince County Drug Store
SUMMERSIDE

DERANGEMENTS
De l'Estomac et des Intestins.
Engorgement du Foie, Flux de Tête, Constipation et Attaques Biliéuses rapidement guéries par l'usage des

PILULES
DE NOIX LONGUES
de **McGALE**

Elles sont promptes et efficaces dans leur effet, ne contiennent pas de Calomel, ou tout autres préparations mercurielles et peuvent être prises en tous temps et en tous climats. Elles sont préparées avec un extrait concentré fait de la Noix Longue et combiné scientifiquement avec d'autres principes végétaux, qui les rendent sans aucun doute aujourd'hui, devant le public, les meilleures pilules, pour le Foie, l'Estomac et les Intestins.

EN VENTE PARTOUT. PRIX 25c. LA BOÎTE, OU EXPÉDIES FRANCO DE PORT, SUR RÉCEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF,
Remède de famille, pour usage INTERNE et EXTERNE.
Guérit : Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgie, etc.
En vente partout. Prix 25c. la bouteille.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montreal, Canada.

CARTES D'AFFAIRES
Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH.....P. E. I.

J. DOIRON, M.D.
GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish.....I. P. E.



FOR YOU

Everything you need to dress well can be had at reasonable price at FIDÈLE J. BERNARD, Tignish.

Come and see the latest styles in neckwear and hats.

Taureau de Race

J'ai à ma grange pour cette saison, pour un nombre limité de vaches, un Taureau—mère "Ayrshire." Père, "Canadian Jersey." Le taureau est un magnifique animal de 3 ans.

Pour prix et conditions, s'adresser à Pierre Max. Chiasson, Tignish.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard
Tignish PROP
Oct 12-3m.



"A FOOL AND HIS MONEY"

are easily parted," as witness the expenditure of good "coin of the realm" for trashy, worthless, most times hurtful, so-called "spectacles" and "eye-glasses," hawked on the streets or sold by "Cheap Johns." It's "penny wise, pound foolish" to get eyesight aiders anywhere else but at a competent, conscientious optician's. Save your eyes, save your money by dealing at

W. J. CROCKETT'S
Alberton,